

POETES PATOISANTS



CENTRE D'ETUDES FRANCOPROVENÇALES
"RENE' WILLIEN" DE SAINT-NICOLAS

Saint-Nicolas 1992

CENTRE D'ETUDES FRANCOPROVENÇALES
"RENE' WILLIEN" DE SAINT-NICOLAS

**POETES
PATOISANTS**

**Saint-Nicolas
1992**

BROCHURE PREPAREE A L'OCCASION DE L'OUVERTURE DU
MUSEE DES POETES PATOISANTS PAR :
*OPUSCOLO PREPARATO PER L'INAUGURAZIONE DEL MUSEO
DEI POETI DIALETTALI VALDOSTANI DA :*

BOCHET EMMA
CHAMPRETAVY ROSITO
GERBELLE DARIA

ONT COLLABORE :
HANNO COLLABORATO:

ANSELMET CARLO
BETEMPS ALEXIS
COMIN LAURA
COURTHOUD ANNA
PERRON MARCO
VITTAZ MADDALENA

Présentation

L'abbé Jean-Baptiste Cerlogne a tracé le premier sillon : un sillon profond, dans la terre grasse des champs de nos montagnes, d'où le terroir jaillit à chaque hésitation du mulet qui tire la charrue. Et les fruits ne se sont pas fait attendre.

Timidement d'abord, l'ombre du grand maître n'encourage pas toujours les épigones, puis avec plus de continuité, voilà qu'une pléiade de poètes se forme et perpétue, en le développant, l'exemple du premier poète qui a utilisé le francoprovençal pour ses œuvres.

Poètes du terroir, poètes qui ont voulu s'insérer dans des courants poétiques de leur époque, poètes à l'inspiration profonde, poètes d'occasion (pourquoi pas?), poètes à la veine féconde, poètes d'un jour (ou d'une nuit) qui ont utilisé l'encre d'un seul stylo, poètes professeurs, poètes paysans, poètes appréciés et poètes méconnus ; mais tous unis par deux grandes passions ; le parler de leur coin de terre et l'amour pour leur Pays : voilà ceux à qui nous avons voulu consacrer un espace dans le Musée Cerlogne.

Il ne nous revient pas d'analyser le style, ou la qualité ou la valeur des différents textes que nous proposons ici : la production poétique en francoprovençal est variée et inégale à la fois. Nous avons simplement voulu rendre hommage à des femmes et à des hommes qui se servant de leur parler maternel ont accompli un effort de réflexion sur leur langue pour mettre en valeur son expressivité cachée, sa musicalité inattendue, sa force de suggestion implicite mais souvent négligée.

Ainsi faisant, ils ont contribué à valoriser leur langage aux yeux de leurs concitoyens d'abord, et à ceux de tous les autres après.

Le francoprovençal valdôtain, dans la richesse de ses variétés, subit de nos jours la concurrence des grandes langues qui ont le privilège de l'officialité et la faveur des médias. Parfois délaissé par ceux qui devraient toujours l'honorer, parfois maltraité par des locuteurs superficiels prêts à accueillir toute sorte de barbarisme, parfois renié par des Valdôtains qui se croient modernes en le refusant, le francoprovençal, notre patois avec un "p" majuscule, est une partie irremplaçable de nous mêmes et de notre terroir.

Que ce petit espace dans le calme de Saint-Nicolas, patrie de Cerlogne, contribue à encourager les Valdôtains fidèles, à stimuler les hésitants, à faire rougir les faibles qui ont choisi le conformisme. Et qu'il présente aux visiteurs étrangers un petit panorama de notre réalité linguistique pour qu'ils puissent mieux nous comprendre et, éventuellement, apprécier ; pour qu'ils se rendent compte que la culture universelle est également faite de parlers méconnus, à la graphie étrange et aux consonances inhabituelles; pour qu'ils constatent que le jour où ces langages pénalisés par l'histoire auront disparu, la civilisation mondiale s'en trouvera certainement appauvrie.

Alexis Bétemp
Conservateur du Musée Cerlogne

**ARBANEY M. Palmyre
née FALCOZ
Doues 1900 - Aoste 1980**

Institutrice, après son mariage, elle ne s'occupa que du ménage et des affaires de sa famille.

Cette façon de vivre, plutôt isolée, ne l'empêcha pas d'exprimer sa sensibilité et ses sentiments en vers.

Sa poésie résume les étapes fondamentales de la vie : d'abord l'enthousiasme de la jeunesse (*La voix du cœur*), ensuite la réflexion sur la fuite du temps (*Les jours... les heures...*) et enfin l'isolement et la solitude de la vieillesse (*La Voix du silence*).

Maestra elementare, dopo il suo matrimonio con Flavien Arbaney, uomo politico della Valle, lasciò l'insegnamento e si occupò della casa e degli affari della famiglia. Questo genere di vita, intima e familiare, non le impedì di esprimere la sua sensibilità e i suoi sentimenti in versi.

La sua poesia rispecchia le tappe fondamentali della vita: l'entusiasmo della giovinezza nella raccolta "La voix du coeur" (La voce del cuore); la riflessione sul passare del tempo in "Les jours... les heures..." (I giorni... le ore); l'isolamento e la solitudine della vecchiaia in "La voix du silence" (La voce del silenzio).

LE GNÔULE

*Ate,
Permië le s'etëile,
Libre,
Dedin le cercllio ivert
Di gran ciel épandi
Le gnoule se brésson,
Efasson a leur ëse
Et s'en van et s'en végnon.
Rébatton,
Se gounflon,
Plaou-on,
Catson le s'etëile
Toppon lo soleil,
S'épourméon
... caqueco se vendzon.
Më... tornon !
Tornon todzor !
Comme noutre pen-ia,
Comme noutre joëce,
L'enna où l'âtro
A bétor.*

M. Palmyre ARBANEY

*'La voix... du silence'.
Imprimerie Valdôtaine, 1975.*

LES NUAGES

Hauts,/Parmi les étoiles,/Libres,/Dans les cercles ouverts/Du grand ciel épanoui/Les nuages se bercent,/Effacent à leur aise/Et s'en vont et s'en viennent./Ils roulent,/Se gonflent,/Pleurent,/Cachent les étoiles/Couvrent le soleil,/Se promènent/... quelquefois se vengent./Mais... ils reviennent!/Ils reviennent toujours!/Comme notre peine,/Comme notre joie./L'une ou l'autre/A tour de rôle.

LE NUVOLE

Alte,/Tra le stelle,/Libere,/Nei cerchi aperti/Del gran cielo sbocciato (illuminato)/Le nuvole si cullano, /Cancellano a loro piacere/E vanno e vengono./Rotolano,/Si gonfiano./Piangono./Nascondono le stelle/Oscuroano il sole,/Passeggiando/... a volte si vendicano./Ma... tornano!/Tornano sempre!/Come la nostra pena,/Come la nostra gioia,/L'una o l'altra/A turno. (Avvicinandosi)

BERNIN VENANCE
Sarre 1901-1980

Poète à toute heure, il chanta d'un accent sincère et d'un air pur et franc,
les choses de chez nous.

Attaché aux mœurs et aux coutumes locales, il fut membre du Comité des
Traditions Valdôtaines et l'un des fondateurs du groupe folklorique "La
Clicca" de Saint-Martin-de-Corléans.

Poeta in ogni occasione, anche quando durante il suo lavoro di usciere intratteneva il
pubblico in attesa declamando i versi delle sue poesie, cantò con animo puro e
sincero le piccole cose della vita quotidiana.

Attaccato alle tradizioni e agli usi locali, fu tra i membri del Comité des Traditions
Valdôtaines* e uno dei fondatori del gruppo folkloristico "La Clicca" di Saint-Martin-
de-Corléans (quartiere di Aosta).

* Associazione formatasi nel 1948, che opera per la difesa del patois, del francese e
delle tradizioni Valdostane.

LA MONTAGNE DESOLAYE

*L'est passa Sen Metsé,
Lo solei dza trevolle,
Son tseut vià le herdzé.*

*La montagne se déssole
Perqué llie sen pamè
Lo son di sonaille
Ni le cri di herdzé
Ni l'éve i tsenaille*

*La nèi dza gavoueille,
Toppe la surface
Di ru que tsanteille
Pe désot la lliace.*

*In sen maque sa vouéce,
Lo restan l'est tot quèi,
Din calla gran péce
I flonde la nèi.*

*La montagne pachenta
L'est todzor lé qu'attend
Intremiè la tormenta
Lo retor di printen.*

Venance BERNIN

*Tiré de : 'Dze tsanto pe té'
Tipo Aosta, 1975*

LA MONTAGNE DESOLEE

La Saint-Michel est passée,/Le soleil déjà tremble,/Sont descendus les bergers./La montagne se désole/Parce qu'elle n'entend plus/Le son des sonnailles/Ni les cris des bergers/Ni l'eau dans le couloir./La neige lentement commence à tomber,/Couvre la surface/Du ru qui chantonne/Au dessous de la glace./On n'entend que sa voix,/Le restant est silence./Dans cette grande paix/La neige s'entasse./La montagne patiente/Est toujours là qui attend/Dans la tourmente/Le retour du printemps.

LA MONTAGNA DESOLATA

E passato San Michele (29 settembre)/Il sole già trema,/Sono partiti i pastori./La montagna si affigge/Perchè non sente più/Il suono dei campanacci/Nè le grida dei pastori/Nè l'acqua nel canalone./La neve già comincia lentamente a cadere./Copre la superficie/Del ruscello che canticchia/Sotto il ghiaccio./Si sente solamente la sua voce./Il resto non è che silenzio./In quella gran pace/S'ammucchia la neve./La montagna paziente/E sempre là che aspetta/in mezzo alla tormenta/Il ritorno della primavera.

LA MONTAGNE DESOLEE

La Saint-Michel est passée,/Le soleil déjà tremble,/Sont descendus les bergers./La montagne se désole/Parce qu'elle n'entend plus/Le son des sonnailles/Ni les cris des bergers/Ni l'eau dans le couloir./La neige lentement commence à tomber./Couvre la surface/Du ru qui chantonner/Au dessous de la glace./On n'entend que sa voix,/Le restant est silence./Dans cette grande paix/La neige s'entasse./La montagne patiente/Est toujours là qui attend/Dans la tourmente/Le retour du printemps.

LA MONTAGNA DESOLATA

E passato San Michele (29 settembre)/Il sole già trema./Sono partiti i pastori./La montagna si affligge/Perchè non sente più/Il suono dei campanacci/Nè le grida dei pastori/Nè l'acqua nel canalone./La neve già comincia lentamente a cadere./Copre la superficie/Del ruscello che canticchia/Sotto il ghiaccio./Si sente solamente la sua voce./Il resto non è che silenzio./In quella gran pace/S'ammucchia la neve./La montagna paziente/E sempre là che aspetta/in mezzo alla tempesta/il ritorno della primavera.

BERTHOD AMEDEE
Aoste 1905-1976

Amédée Berthod était critique d'art et peintre.
Il savait, par sa poésie, décrire les sujets d'un trait rapide et saisissant, en employant le vers comme un pinceau.
Dans son œuvre artistique et littéraire il visait à soigner la forme et la qualité, plutôt que la quantité.
Il fut d'abord animateur des rencontres des poètes patoisants et puis avec R. Willien, promoteur et organisateur du Musée Cerlogne.

Amedée Berthod fu critico d'arte e pittore. Nelle sue poesie sapeva descrivere i soggetti con tratti rapidi ed essenziali, usando i versi come un pennello.
Nelle sue opere artistiche o letterarie badava soprattutto a curare la forma e la qualità, piuttosto che la quantità.
Fu, verso gli anni cinquanta, animatore degli incontri tra i poeti patoisants e in seguito, con René Willien, promotore e organizzatore del Museo Cerlogne.

LA GROLA

Dz'ì levà
sù
aata pé l'air
la dzenta gròla de pleno
totta travaillaye
i tor.
Dz'ì levala
aata et
dz'ì deut : porto !
lé-s-ami in cœur
l'an répondu : bonprofache !
Adon dz'ì abotsà
la gròla se lé pot
et
dz'ì bu
euna londze gordzà
di bon vin
dé tsi no.

Amédée BERTHOD

Flambeau n° 3, 1963

LA GROLLA

J'ai levé/en haut/très haut en l'air/la belle grolle d'étable/entièrement travaillée/au tour./Je l'ai levée/en haut et/j'ai dit : à la santé!/les amis en chœur/ont répondu : que grand/bien vous fasse!/Alors, j'ai posé/la grolle sur mes lèvres/et/j'ai bu/une longue gorgée/de bon vin/de chez nous.

LA "GROLA"

Ho alzato/su/alta nell'aria/la bella grolle di acero/scolpita/al tornio./L'ho alzata/alta e/ho detto : salutel/Gli amici in coro/hanno risposto : buon pro ti faccia!/Allora ho avvicinato/la "grolle" alle labbra/e/ho bevuto /un lungo sorso/di buon vino/nostrano.

BIBOIS REINE
Née RUFFIER
Cogne 1894-1976

Reine était la "patriarche" de Cogne; tout le monde s'adressait à elle pour avoir des renseignements, recevoir des conseils ou apprendre des nouvelles d'antan.

Elle savait fasciner par ses contes qui alliaient l'imaginaire à l'historique et où l'on n'apercevait pas les confins entre fantastique et réel.

Son attachement à Cogne, à ses traditions, à la langue française et au patois, sont autant de sujets qui ont inspiré ses poésies rimées.

Reine era la patriarca di Cogne: a lei si rivolgevano tutti coloro che cercavano notizie della vita nel tempo passato o volevano un consiglio per pubblicazioni sul paese.

Affascinava l'interlocutore con le sue storie che toccavano temi immaginari e storici e dove il confine tra realtà e fantasia era impercettibile.

L'attaccamento a Cogne, alle sue tradizioni, alla lingua francese e al patois sono alcuni degli argomenti che hanno ispirato le sue poesie in rima.

LOU PETCHOU PON DE MELEUNNA

*Pe allé en Meleunna
Fat passè eun petchoù pon.
Comme un cô la couteumma,
L'ère etrét et pouca lon.*

*Desot cét petchoù pon
Tot en esqueuma
Passe l'ayvie de Greuson
Quanque ou pon de la Teuna.*

*Su cét vié pon
L'est passaye euna macheunna,
Eun grô pés pe dabon
Et l'at rontiù-lé l'etseuna.*

*L'at fallù lou refare
Pi lerdzo et pi lon ;
Fallét passè la pâla
Pe allé tsevè le Moulon.*

*En passen le grosse macheune
L'en crèvalo où méten ;
Pensade se cit de Meleunna
Serren itâ conten ;*

*Na! que tire... euna vit drête
Avouèi lou pon ruinâ ;
Fat inco travaillé le féte
Pe lo bettè tot ba.*

*Ora le vatse, pe passé,
Fat le mènè pe lou carrâ :
Euna pe euna le fat tramouè
Su lou pon tot debellâ.*

*Pour et dzen petchoù pon!
Le vié lé desin maque la ponteille
Quien se retirin bien pion
En se trèinen inco derei euna bouteille.*

Reine BIBOIS

*Recueil de poésies et de contes en patois de Cogne.
Itla, Aoste, 1973.*

LE PETIT PONT DE MOLINE

Pour aller à Moline¹ /Il faut passer sur un petit pont./Comme une fois il était coutume,/Il était étroit et peu long./Dessous ce petit-pont/Tout en écume/Passe l'eau du Grauson¹/Jusqu'au pont de la Teuna¹./Sur ce vieux pont/Une automobile est passée,/Un gros poids vraiment,/Et lui a cassé le dos./Il a fallu le refaire/Plus large et plus long ;/L'excavateur devait passer/Pour aller creuser les Moulins./Les grandes autos en passant/L'ont creusé au milieu;/Pensez si les habitants de Moline/Auraient été contents;/Non! Quel rire... une route droite/Avec le pont en ruine;/Il faut travailler même les jours de fête/Pour le démolir du tout./Maintenant, pour faire passer les vaches/Il faut les conduire par leurs sonailles :/Une à la fois il faut les déplacer/Sur le pont presque abattu./Pauvre et beau petit pont!/Les vieux l'appelaient seulement passerelle/Quand ils rentraient bien ivres/Se traînant derrière une bouteille.

IL PONTICELLO DI MOLINE

Per andare a Moline²/Bisogna passare su un ponticello./Come soleva una volta/Era stretto a poco lungo./Sotto questo ponticello/Facendo una gran schiuma/Passa l'acqua del Grauson²/Fino al ponte della "Teuna"² ./Su questo vecchio ponte/E passata un'automobile/Un grosso peso veramente/E gli ha spezzato il dorso./Han dovuto rifarlo/Più largo e più lungo ;/Bisognava far passare l'escavatore/Per andare a scavare i Mulini./Passando le grandi macchine/L'hanno scavato nel mezzo ;/Pensate se gli abitanti di Moline/Saranno stati contenti :/No! Che ridere... una strada diritta/Con il ponte in rovina;/Bisogna lavorare anche nei giorni festivi/Per demolirlo del tutto./Ora per far passare le mucche./Bisogna condurle per il campanaccio/Una per una bisogna spostarle/Sul ponte disfatto./Povero e bel ponticello! I vecchi lo chiamavano solo passerella/Quando rincasavano ubriachi/Trascinandosi dietro una bottiglia.

¹ Toponymes de la commune de Cogne.

² Località del Comune di Cogne.

**BINEL CESARINE
Champdepraz 1897-1956**

Avant de nous quitter Césarine Binel, professeur de gymnastique à l'Ecole normale d'Aoste, avait soigneusement préparé, pour livrer aux presses, son recueil *Poésies patoises* dont elle aurait même esquissé la couverture.

Ce sont des poésies jaillies de ses souvenirs d'enfance qu'elle a vécue dans sa commune natale de Champdepraz.

Elle relança le Carnaval historique de Verrès et prépara le texte et la musique de l'hymne *Catherine, Catherine* pour cette manifestation.

Poco prima della sua morte, Césarine BINEL, professorella di ginnastica all'Istituto Magistrale di Aosta, aveva preparato per darla alla stampa la raccolta "Poésies patoises", della quale aveva perfino abbozzato la copertina.

Sono poesie ispirate dai ricordi d'infanzia, passata nella sua casa natale e, d'estate, in un alpeggio di Champdepraz.

Fu promotrice del rilancio del Carnevale storico di Verrès e scrisse, proprio per questa occasione, le parole e la musica dell'inno "Catherine, Catherine" * .

* Caterina di Challand, protagonista con Pierre d'Introd del Carnevale storico di Verrès.

SEN MITSI

Ouey tot lo mondo yét en mouvemèn
Pè Sen Mitsì, lo dzor que non déscen ;
Que de trimadzo yét pè desarpé,
Que de baggue da fare e da pensé.

Totun Frousine yat tot aprestà ;
Le tsardze, le gavagne e le feulà
Pè le viedze e lo meulet. A bé tor,
Totun, yét tot a post pè si gran dzor.

De bon matin heutton le sonaie,
Attot le grousse correie leustraie.

Maguetin yat leuvrà lo gran bosquet
De Bèlesse, la reina. Que paquet !

Bèlesse yét la vatse de Pieréin,
Lo mètre di montagne e dou molin.
Le valet son remouà, tsanton conten
Commen yét bé lo dzor que non déscen !

Le dzen s'en van, reste lo bé déri,
Pè barré le pôrte, lo vieil tsivri.

Vàn, Frousine e le reine devan tot,
Avò le feuméle e le minà piquiot.

Pè force fat allé un momen devan
Attot le vatse infioraie e cé cadan.
Dôve reine di corne e di lassé
En euna tréna londze déscen dou tzanté.
Le son vàn su pè l'èr dou bé matèn,
Quieut son conten, yét passà lo tsaten !

Césarine BINEL

Poésies patoises. Aoste, Itla, 1967

LA SAINT-MICHEL

Aujourd'hui, tout le monde est en mouvement/Pour la Saint-Michel, le jour qu'on descend ;/Quel trimbalage il faut pour la désalpe./Que de choses à faire et à penser./Tout de même, Eufrosine a tout préparé ;/Les charges, les paniers et le harnachement/Pour les luges et le mulet. A tour de rôle./Quand même, c'est tout en place pour ce grand jour./De bon matin, on met les sonnailles/Avec les grands colliers de cuir ciré./Maguiton a préparé le grand bouquet/De Bèlesse, la reine. Quelle vache!/Bèlesse est la vache de Pierre./Le propriétaire des alpages et du moulin/Les domestiques sont habillés en fête, ils chantent contents/Qu'il est beau le jour où l'on descend!/Les gens s'en vont, reste bon dernier./Pour barrer les portes, le vieux chevrier./S'en vont, Eufrosine et les reines en tête./Avec les femmes et les petits enfants./Forcément il faut aller un moment avant/Avec les vaches ornées de fleurs et de sonnailles./Deux reines des cornes et du lait/ouvrent le long cortège qui descend vers la vallée./Le son s'en va dans l'air du beau matin,/Tous sont contents, l'été est passé.

SAN MICHELE¹

Oggi tutti sono in movimento/Per San Michele, il giorno in cui si scende ;/Che baracca c'è per demontare./Quante cose da fare e da pensare./Tuttavia Eufrosina ha preparato tutto;/I carichi, le ceste e la bardatura/Per le slitte e il mulo. A turno./tuttavia, tutto è a posto per questo gran giorno./Di buon mattino mettono i campanacci./Con i larghi collari di cuoio lucidato./Margherita ha preparato il gran mazzo²/Di Bèlesse, la regina. Che bella mucca!/Bèlesse è la mucca di Pierino./Il padrone degli alpeggi e del mulino./I domestici sono vestiti a festa, cantano contenti/Come è bello il giorno in cui scendiamo!/La gente se ne va, resta buon ultimo, /Per sbarrare le porte, il vecchio capraio./Vanno, Eufrosina e le regine in testa./Con le donne e i bimbi piccoli./Per forza bisogna partire un momento prima/Con le mucche infiorate e quel campanacci/Due regine delle corna e del latte/in una lunga fila scendono dal promontorio/i suoni vanno su per l'aria del bel mattino./Tutti sono contenti, è finita l'estate!

¹ San Michele (29 settembre) è il giorno in cui le mandrie scendono dagli alpeggi.

² ramo d'abete ornato di fiori, nastri e specchi, preparato per le regine dell'alpeggio (la mucca più forte e quella che ha prodotto più latte).

DUC LUCIO
Châtillon 1927 - Arnad 1977

Instituteur, artisan, écrivain, il fit trésor de l'expérience du Cercle Bréan, dont il fut membre dans sa jeunesse, et s'engagea, durant toute sa vie, pour la défense et la redécouverte des traditions et du francoprovençal. Animateur, il fonda dans son Arnad une école d'artisanat (en redécouvrant la pierre ollaire) et la "Compagni dou Beufet", groupe théâtral patoisant ; ces deux initiatives se développèrent autour d'un Centre de lecture qu'il avait créé pour rapprocher les jeunes de la culture.

Uomo dai molteplici interessi, nella sua vita fu maestro elementare, scrittore, artigiano (ripropose la scultura su pietra ollare).

Nella giovinezza aderì al Cercle Bréan* e da allora maturò il suo impegno per la difesa e la valorizzazione delle tradizioni e del franco-provenzale.

Fu cofondatore ad Arnad di una Scuola di Scultura e della "Compagni dou Beufet" (gruppo teatrale patoisant): queste due iniziative si svilupparono in seno al Centro di lettura che Duc aveva organizzato per avvicinare i giovani alla cultura.

* Joseph Bréan (1910-1953), canonico della Collegiata di Sant'Orso, fu l'ideatore di un Cenacolo culturale di ispirazione cattolico-regionalista al quale adesirono i giovani valdostani più impegnati dal 1947 al 1955.

PAOLLE D'AMOUR

Hi dzor lai, sivo tant solet sensa té:
lo solei yavive perdi lo sein pappé pers,
lo ciel tot ou lon pien dé piour,
lé dzor sivon pieu lon, todzor pieu lon
sensa fin, paé lé mein gremme d'amour...
Oh, quinta jouès, vérète pé in momen,
oi vérète même en catsetta, dé loin,
teu que per me t'a la sourie piu bé
dé tuit lé minà de la terra!
Dzo sei dzà fran vieil; Véo dé an
péson seu la mein arma, tuit lé an
di vieil parent que son pasmi
lé-s-an de l'enfance dzà fini...
Ma aia sei aran dé té, mon amour,
e dz'ei lo cour pien d'ehstèle
e lé vagno totte au vein,
yeht 'na tsanson sensa fin...
Lo vein passe e ren saat...
Lo mein cour yeht pien d'ehstèle,
que louiaton dedeun lë tein-s-ouei
ivert ou mistère de hi dzor, dé ouei.

Lucio DUC

Le Flambeau n° 1, 1977

PAROLES D'AMOUR

Ce jour là, j'étais bien seul sans toi :/le soleil avait perdu son papier bleu,/le ciel était tout au long plein de pleurs,/les jours étaient plus longs, toujours plus longs/sans fin, comme mes larmes d'amour.../Oh, quelle joie, te voir pour un moment,/oui te voir même en cachette, de loin,/toi qui pour moi as le sourire le plus beau /de tous les enfants de la terre!/Je suis déjà vieux; que des années/pèsent sur mon âme, toutes les années/des vieux ancêtres qui ne sont plus /les années de l'enfance déjà terminée.../Mais maintenant je suis à côté de toi, mon amour,/et j'ai le cœur plein d'étoiles/et je les sème toutes au vent,/c'est une chanson sans fin.../Le vent passe et ne sait rien.../mon cœur est plein d'étoiles,/qui brillent dans tes yeux/ouverts au mystère de ce jour, d'aujourd'hui.

PAROLE D'AMORE

Quel giorno, ero tanto solo senza te :/il sole aveva perso la sua carta blu,/il cielo (era) di continuo pieno di pianto./i giorni erano più lunghi, sempre più lunghi/senza fine, come le mie lacrime d'amore.../Oh, che gioia, vederti per un momento,/sì vederti anche di nascosto, da lontano./tu che per me hai il sorriso più bello/di tutti i bimbi della terra!/Io sono già proprio vecchio; quanti anni/pesano sulla mia anima, tutti gli anni /dei vecchi genitori(antenati) che non ci sono più/gli anni dell'infanzia già finita.../Ma ora sono vicino a te, amor mio,/e ho il cuore pieno di stelle/e le semino tutte al vento./è una canzone senza fine.../Il vento passa e nulla sa.../il mio cuore è pieno di stelle./che brillano nei tuoi occhi/aperti al mistero di questo giorno, di oggi.

DUCOURTIL JEANNE veuve BELLOT
Fénis 1900 - Sarre 1983

Par sa poésie elle a su faire revivre ce qu'était la vie d'antan : ses gens, ses paysages, ses mœurs, le milieu en train d'évoluer.
Ame simple de paysanne, elle savait décrire le monde rural avec une verve poétique de qualité.
Elle était très appréciée pour ses recettes de cuisine valdôtaine, qu'elle publia sur *Le Flambeau*.

La sua poesia ci fa rivivere la vita d'una volta: la gente, il paesaggio, le usanze, l'ambiente in via di trasformazione.
Di animo semplice, sapeva descrivere il mondo rurale con una verve poetica di qualità.
Erano molto apprezzate le sue ricette di cucina tradizionale valdostana, pubblicate dalla rivista "Le Flambeau".*

* Le Flambeau: periodico pubblicato dal Comité des Traditions Valdôtaines.

LO VIOU TSAMBRON

Dz'i voulu torné veseté lo grou tsambron
Yaou son le reisque de nostra vieille meison
Un entren, dessu euna pertse pendon le sonaille
D'un Chamoni dz'i voulu torné senti lo batail
I meiten la groussa artse yaoubettavon lo gran
Le rat l'an crèvaye et lei danson tot l'an
Dessu le ratelé ara n'at pamé de pan
Lo bât di meulet l'est posa dessu lo van
Pe euna couégnie lo beurgo l'est tot impoussailla
Mamma l'ayet tan de chouen, felave totta la veillà
Çalle bague que tan de cou dz'ayoinmplëya
P'un momen l'an féme revivre lo passà
Aoutre i caro dze si allà ivri lo viou artson
Plëya dedun un lincheu dz'i trova in coteillon
L'at de pluche i fon l'est de matie ner
Lo corpet l'est garni de gallon ver
Dz'i recognu lo coteillon épaou de mamma
Lo bettave le balle féte, et semblave euna gran dama
En lo saren me si achattà su lo viou artson
Et dz'i revu mamma dedeun ci coteillon
Cen que né deut-lei dze me rapello pa
Ma dze m'insouvegno que dz'i plaourà

Jeanne DUCOURTIL BELLOT

'Souvenirs d'une fois'. Aoste, Marguerettaz, 1966.

LA VIEILLE CHAMBRETTE

J'ai voulu de nouveau visiter la grande chambrette/Où il y a les reliques de notre vieille maison/En entrant, sur une perche sont pendues les sonnailles/D'un Chamonix j'ai voulu réentendre le battant/Au milieu la grande huche où l'on mettait le blé/Les rats l'ont trouée et y dansent toute l'année/Sur le râtelier maintenant il n'y a plus de pain/Le bât du mulet est posé sur le van/D'un côté le rouet est recouvert de poussière/Maman avait tant de soin, elle filait pendant toute la veillée/Ces outils que maintes fois j'avais employés/Pour un moment m'ont fait revivre le passé/J'ai ouvert le vieux coffre au fond de la pièce,/Plié dans un drap j'ai trouvé un habit/Plissé au fond, il est d'étoffe noire/Le corsage est orné de rubans verts/J'ai reconnu le vêtement de mariage de maman;/Elle le portait les grandes fêtes et semblait une grande dame/En le serrant je me suis assise sur le vieux coffre/Et j'ai revu maman avec cet habit/Je ne me rappelle pas ce que je lui ai dit/Mais je me souviens avoir pleuré.

IL VECCHIO CAMERONE

Ho voluto visitare il grosso camerone/Dove sono le reliquie della nostra vecchia casa/Entrando, sopra una pertica pendono i campanacci/Di un Chamonix¹ ho voluto risentire il batacchio/In mezzo la grossa madia nella quale mettevano il grano/I topi l'hanno bucata e ci ballano tutto l'anno/Sopra la rastrelliera ora non c'è più pane/Il basto del mulo è posato sopra il vaglio/In un angolo l'arcolaio è tutto impoverato/Mamma aveva tanta cura, filava tutta la serata/Quelle cose che tante volte avevo adoperato/Per un momento mi hanno fatto rivivere il passato/Là in fondo ho aperto la vecchia cassapanca/Piegato in un lenzuolo ho trovato un vestito/Ha delle pieghe in fondo, è di stoffa nera/Il corpetto è ornato da galloni verdi/Ho riconosciuto il vestito da sposa della mamma/Lo metteva nelle grandi feste, e sembrava una gran dama/Stringendolo mi sono seduto sulla vecchia cassapanca/E ho rivisto mamma in quel vestito/Ciò che le ho detto non mi ricordo più/Ma mi ricordo che ho pianto.

¹ Campanaccio prodotto a Chamonix.

**FERRE ANDRE
Saint-Vincent 1904-1954**

Instituteur dans les écoles italiennes du Moyen-Orient, rentré en Europe, il obtint son diplôme en langue française à Grenoble et ensuite il fut professeur à l'Ecole normale d'Aoste.

Vers les années cinquante il fut directeur et rédacteur assidu de la revue *Le Flambeau*.

Nella giovinezza fu un girovago ed insegnò, fra l'altro, nelle scuole italiane in Medio Oriente.

Gli restò per sempre la nostalgia di questo ambiente, ma l'amore per la piccola patria fu più incalzante e, ottenuto il diploma di lingua francese a Grenoble, si stabilì definitivamente ad Aosta dove insegnò presso l'Istituto Magistrale.

Negli anni cinquanta fu direttore e redattore assiduo della rivista "Le Flambeau".

DIVAGACHON

*Quand lo soir tot solet dz'avéquio le rivadzo,
Dze sondzo dè bé dzor qu'hélas i vindrant pà,
E euna douça voè qu'a mè vin dou veulladzo*

*Mè dit : «bé yét lo mondo», tsertsà le chin appà;
Tsertsà dun l'avignì tot avoué coradzo
E sési-lo bien fort, mè queutta-lo pué pà.*

*Un dzor teu serà lagnì, lo cœur désantsantà,
Solitéro e pensif teu còrrerà sans trève
Pè dè vion perdu où tant dzà tant piourà.*

*Va' donc couèdre le fiôr qui yan parfumà lo rêve
Tenden lo tin destin y serà dzà passà
Dzù lai pari, dessu la fredda grève.*

*Adonc yét tot chimére, amia as-te-sentu?
La via a yét maque un refrain, euna voè sensa espérance
A coui l'échò incerten ya jamé répondu.*

*Passì, passì sans fin dzor què lo ten avance
I s-oueil inconsolà qui son dzà révolu
D'illusjon, dè bonheur dè foè e d'indolance.*

André FERRE'

Poésies en patois de Saint-Vincent. Aoste, Itla, 1967.

DIVAGATION

Quand le soir tout seul je regarde les ruisseaux,/Je rêve les beaux jours, qui hélas ne viendront pas/Et une voix douce qui vient à moi du village/Me dit : «Le monde est beau» cherche ses appâts;/Cherche dans l'avenir avec beaucoup de courage/Et saisis-le bien fort, mais ne le quitte jamais./Un jour tu seras fatigué, le cœur désenchanté./Solitaire et pensif tu courras sans trêve/Par des sentiers perdus où tu as déjà tant pleuré./Va donc cueillir les fleurs qui ont parfumé le rêve/En attendant, ton destin sera déjà passé/Là-bas comme ça, sur la froide grève./Alors tout est chimère, amie as-tu entendu?/La vie n'est qu'un refrain, une voix sans espoir/A laquelle l'écho incertain n'a jamais répondu./Passer, passer sans fin des jours que le temps fait avancer/Aux yeux éplorés qui sont déjà révolus/D'illusions, de bonheur, de foi et d'indolence.

DIVAGAZIONE

Quando la sera tutto solo osservo i ruscelli,/Sogno i bei giorni che ahimè non verranno./E una dolce voce che a me viene dal villaggio/Mi dice : «Bello è il mondo», cerca le sue lusinghe;/Cerca nell'avvenire tutto con coraggio/E afferrale molto forte, ma non lasciarle poi più./Un giorno sarai stanco, il cuore disincantato./Solitario e pensoso camminerai senza sosta/Per dei viottoli perduti dove hai già tanto pianto./Va dunque cogliere i fiori che hanno profumato il sogno/Intanto il tuo destino sarà già passato/Laggiù così, sopra la fredda ghiaia./Dunque sono tutte chimere, amica hai sentito?/La vita è solo un ritornello, una voce senza speranza/Alla quale l'eco incerto non ha mai risposto./Passare, passare senza fine (di) giorni che il tempo avanza/Agli occhi sconsolati che son già compiuti (colmi)/D'illusioni, di felicità, di fede e d'indolenza.

**GERBORE HERMINIE
Saint-Nicolas 1885-1950**

Très jeune, elle émigra à Paris où elle gardait les enfants des familles riches et en même temps continuait ses études qu'elle avait quittées en troisième élémentaire.

A Paris elle fit connaissance d'une famille américaine qui l'invita à New-York pour s'occuper de leur jeune fille.

Ce fut l'occasion pour elle d'apprendre l'anglais et de voyager beaucoup. Correspondante de *La Vallée d'Aoste* de l'Abbé Petigat, elle lui envoyait des nouvelles des émigrés valdôtains en Amérique et ses poésies pleines de sentiments, fruit d'une âme solitaire, romantique et idéaliste.

Ancor giovane, emigrò a Parigi dove si occupava dei figli di ricche famiglie e contemporaneamente proseguiva gli studi interrotti alla terza elementare.

Sempre a Parigi conobbe una famiglia americana che l'invitò a New-York per prendersi cura della figlia giovinetta: questa fu per lei l'occasione per imparare l'inglese e per compiere numerosi viaggi.

Fu corrispondente dall'America del giornale parigino "La Vallée d'Aoste", fondato per gli emigrati valdostani dall'Abbé Petigat: Inviava notizie dei connazionali stabiliti oltre oceano e le sue poesie, colme di sentimento, frutto di un'anima solitaria, romantica e idealista.

LO BORGO

Un dzor un remaclen i tor d'an tsambra sombra
tot eun tsertsein pertot l'emeuna pe lo gran,
dz'i trova, o surpriseisa, et bien catsa deun l'ombra
de poussa to quever, lo borgo de megran.
Rienta dze la veyo a sa coleigne blantse,
son pia su la piagne et son sabot garni;
la bebeille que verrie, et lo tsat sur la bantse
que veille lo momen pe saouté su son fi.
Pourlo borgo oublia din l'ombra d'an tsambretta
dza to gamola pe lo pèisse di s-an
tsanta inco, pe mon cœur, i son de ta piagnetta
tseut le dzen tra-la-la de ma vieille megran!

Herminie GERBORE

Juin 1937

Le Flambeau n° 3, 1977

LE ROUET

Un jour en fouinant dans une chambre sombre/cherchant partout "l'émine"¹ pour le grain,/j'ai trouvé, oh surprise, bien caché dans l'ombre/tout couvert de poussière, le rouet de grand-mère./Je la vois souriante à sa quenouille blanche, /son pied sur la pédale et son sabot garni;/la bobine qui tourne, et le chat sur le banc/qui guette le moment pour sauter sur son fil./Pauvre rouet oublié dans l'ombre d'une petite chambre/déjà tout mité à cause du poids des années./Chante encore, pour mon cœur, au son de ta pédale/tous les jolis tra-la-la de ma vieille grand-mère!

L'ARCOLAIO

Un giorno rovistando intorno ad una camera scura/cercando dappertutto "l'emina"² per il grano,/ho trovato, oh sorpresa, e ben nascosto nell'ombra/tutto coperto di polvere, l'arcolaio della nonna./La rivedo sorridente alla sua rocca bianca/il suo piede sul pedale e il suo zoccolo ornato ;/la bobina che gira, e il gatto sulla panca /che spia il momento (favorevole) per saltare sul suo filo./Povero arcolaio dimenticato nell'ombra d'una cameretta/già tutto tarlato dal peso degli anni/canta ancora, per il mio cuore, al suono del tuo pedale/tutti i bei tra-la-la della mia vecchia nonna.

¹ Ancienne mesure de capacité pour les grains.

² Antica misura di capacità per le granaglie.

GEX CORRADO
Arvier 1932 - Ceva (CN) 1966

Homme politique dont la brillante carrière fut brusquement brisée par un accident d'avion, il a su par ses dons naturels donner du prestige à la Vallée d'Aoste.

Malgré sa trop courte vie, avant comme assesseur à l'Instruction Publique et ensuite comme député, il aborda le problème des minorités linguistiques et donna un essor au patois qui risquait de disparaître.

Uomo politico, la cui carriera fu prematuramente stroncata da un incidente aereo, seppe con capacità e impegno mantenere alto il prestigio della Valle d'Aosta.

Prima come Assessore alla Pubblica Istruzione ed in seguito come Deputato si occupò dei problemi delle minoranze linguistiche e diede nuovo slancio al "patois" valdostano che rischiava di scomparire.

L'AEPROU

A la feun di dzor dessu eun treucque
Dz'aitzo lo ciel couleur di breucque
Déré lo soleil di coutzen
Que meuche
Avoué son or et sa tristesse

Dz'i deun mon coeur
La douceur
D'eunna dzornaie bien accomplia...
Et poué
Comme euna faiblesse
Lo souvenir de te que t'éi lloin
Et tcéqua de mélancolìa.

Méi dze sento fremiaté todzen
La force et l'espoir de me trent'ans
Me sopatto d'eun cou, tot eun pensen
Que me manqueren deman,
A la feun de la via...

Corrado di DZEI
Corrado GEX

LE SOIR

A la fin du jour sur une hauteur/Je regarde le ciel couleur des briques/Derrière le coucher du soleil/Qui décline/Avec son or et sa tristesse./J'ai dans mon cœur/La douceur/D'une journée bien accomplie.../Et après/Comme une faiblesse/Le souvenir de toi lointaine/Et un peu de mélancolie./Mais je sens fourmiller lentement/La force et l'espoir de mes trent'ans/Je me secoue brusquement, en pensant/Qu'ils me manqueraient demain,/A la fin de la vie.

LA SERA

Alla fine del giorno da un'altura/Guardo il cielo color mattone/Dietro al sole del tramonto/Che scompare/Con il suo oro e la sua tristezza./Ho nel cuore /La dolcezza/D'un giorno speso bene.../E poi/Come una debolezza/Il ricordo di te che sei lontana/E un po' di melancolia./Sento formicolare lentamente/La forza e la speranza dei trent'anni/Mi scrollo bruscamente, pensando/Che esse mi mancheranno domani,/Al termine della vita...

LE SOIR

A la fin du jour sur une hauteur/Je regarde le ciel couleur des briques/Derrière le coucher du soleil/Qui décline/Avec son or et sa tristesse./J'ai dans mon coeur/La douceur/D'une journée bien accomplie.../Et après/Comme une faiblesse/Le souvenir de toi lointaine/Et un peu de mélancolie./Mais je sens fourmiller lentement/La force et l'espoir de mes trent'ans/Je me secoue brusquement, en pensant/Qu'ils me manqueraient demain./A la fin de la vie.

LA SERA

Alla fine del giorno da un'altura/Guardo il cielo color mattone/Dietro al sole del tramonto/Che scompare/Con il suo oro e la sua tristezza./Ho nel cuore /La dolcezza/D'un giorno speso bene.../E poi/Come una debolezza/Il ricordo di te che sei lontana/E un po' di melancolia./Sento formicolare lentamente/La forza e la speranza dei trent'anni/Mi scrollo bruscamente, pensando/Che esse mi mancheranno domani./Al termine della vita...

GORRIS VINCENT
Saint-Vincent 1895-1955

Autodidacte, passionné de lecture, surtout des auteurs français et valdôtains, il cachait cependant sa valeur intellectuelle sous des formes ancestrales de modestie et de simplicité.

Ses correspondances dans les journaux portaient l'empreinte d'un style original, et aussi ses impressions étaient toutes personnelles.

(tiré de *Le Pays d'Aoste*, 1955)

Il nous laisse le recueil *Le notre clliotse* qui parle de Saint-Vincent et de ses hameaux.

Autodidatta, appassionato lettore, soprattutto di autori francesi e valdostani, nascondeva tuttavia il suo valore intellettuale con un'ancestrale modestia e semplicità.

Le sue lettere ai giornali locali recavano l'impronta di uno stile originale come pure le sue impressioni molto personali.

(da "Le pays d'Aoste", 1955)

La raccolta di poesie, intitolata "*Le notre clliotse*" (*Le nostre campane*), che ci ha lasciato, parla di Saint-Vincent e dei suoi villaggi.

ORATOERO - CROUI

*Ce-e-lai epatard,
De Crouì, de Tsapëlin;
L'on in trouve i croëjà
E lo lon di tsemin...
Son de tappe d'la vëa:
Arreta-te, passen,
Avëta, saleua e prèya!
Se d'eune clliotsé ou llioen
Te sen la vouéce benëa
Dou son pien de douceur,
Te fron e dzenoil pieya
Devan Ghieu Créateur!...*

Vincent GORRI

Tiré de : 'Le notre clliotsé', Aoste, Imp. Marguerettaz, 1937

ORATOIRES - CROIX

Ici et là éparpillées/Des Croix, des petites Chapelles ;/L'on en trouve aux bifurcations/Et le long des chemins.../Elles sont des étapes de la vie:/Arrête-toi, passant,/Regarde, salue et prie!/Si d'une cloche lointaine/Tu entends la voi bénie/Du son plein de douceur,/Ton front et tes genoux fléchis/Devant Dieu Créateur!...

ORATORI - CROCI

Qua e là sparse./Delle Croci, delle Cappellette;/Se ne trovano ai bivi/E lungo le strade.../Son tappe della vita (caposaldi):/Soffermati, o viandante./Guarda, saluta e prega!/Se d'una campana in lontananza/Tu odi la voce benedetta/Dal suono tutto dolcezza./Fronte e ginocchia fletti/Innanzi a Dio Creatore!...

**ABBE HENRY JOSEPH MARIE
Courmayeur 1870 - Valpelline 1947**

L'abbé Henry était l'image vivante de la vieille Vallée d'Aoste : il ne parlait et ne savait d'autres langues que le français, le patois et le latin. Il résumait, à lui seul, l'esprit et l'intelligence de ses grands compatriotes : il fut d'abord pauvre comme Cerlogne, puis alpiniste-écrivain comme Gorret, et enfin historien comme Monseigneur Duc.

(D'après *L'Union Valdôtaine*, 30.11.1947)

L'abate Henry era l'immagine vivente della vecchia Valle d'Aosta: non parlava e non conosceva altre lingue che il francese, il patois e il latino. Riassumeva in lui lo spirito e l'intelligenza dei suoi grandi compatrioti: fu povero come Cerlogne, alpinista-scrittore come Gorret e storico come Monsignor Duc.

Tradotto dal giornale "L'Union Valdôtaine" 30.11.47

LO LLIOUTRE ET LA FRUMIA

*Lo llioutré
Feit 'cri cri' et 'cri cri',
Et tot lo saint dzor 'cri'.*

*I feit dzà tan tsaat;
Et senti lo llioutré
I feit veni pi tsaat.*

*Më, pe passé l'iver,
Lo llioutré l'ayet pd
Ni d'erba ni de gran,
Ni de frise de pan.*

*Adon, i vat flatté
La comare frumia,
Se pousset lèi preté
Quatse tsousa a mindzé.*

*La frumia lei dit:
- Qu'a teu fét de tsaaten?
- Dzi tsantà su l'anden!
- Ah, t'a tsantà tanque ara!
Ebin! Dancha deisara!*

Abbé HENRY

LA SAUTERELLE ET LA FOURMI

La sauterelle/Fait "cri cri" et "cri cri"/Et tout le saint jour "cri"/Il fait déjà tellement chaud;/Et à entendre la sauterelle/Il fait encore plus chaud./Mais, pour passer l'hiver,/La sauterelle n'avait pas /Ni d'herbe ni de grain,/Ni de miettes de pain./Alors, elle va flatter/Commère la fourmi,/Si elle pouvait lui prêter/Quelque chose à manger./La fourmi lui dit:/- Qu'as-tu fait pendant l'été?/- J'ai chanté sur l'andain!/- Ah, tu as chanté jusqu'à maintenant/Et bien, danse à présent!

LA CAVALLETTA E LA FORMICA

La cavalletta/fa "cri cri" e "cri cri"/e tutto il santo giorno "cri"./Fa già così caldo;/e sentire la cavalletta/fa venir più caldo./Ma, per trascorrere l'inverno,/la cavalletta non aveva/nè erba nè grano,/nè briciole di pane./Allora va a lusingare/la comare formica./se poteva imprestarle/qualcosa da mangiare./La formica le risponde:/- Che hai fatto in estate?/- Ho cantato sull'andana!/- Ah; hai cantato fino ad ora?/Ebbene! Balla d'ora innanzi!

JACCOD LOUIS
Châtillon 1881 - Sassari 1934

Louis Jaccod fit de la Sardaigne (où il enseigna comme professeur de langue et littérature française) sa patrie d'élection, mais il n'oublia jamais son pays natal.

Intellectuel de valeur, nourri d'une solide culture classique, il fut l'un des fondateurs de *Augusta Prætoria* et collabora à diverses revues locales et françaises.

Louis Jaccod fece della Sardegna, dove fu professore di lingua e letteratura francese, la sua patria di adozione, ma non dimenticò mai il suo paese natale.

Intellettuale di valore, solidamente formato di cultura classica, fu uno dei fondatori di *Augusta Praetoria** e collaborò a numerose riviste locali e francesi.

* Rivista valdostana di pensiero e azione regionalista, pubblicata negli anni '20.

LA GROLA

*Grola atò le buigno tsapotà
Comen le foie de nostra vegne,
Grola, fete de peré bien setsà
Commen i fat pe fæ le colegne!
O Grola luenta e rekintà,
Vueja-no lo san de no provane
Ki kuei d'uton deden le gran tsane,
Kan, desot l'ata topie ascetà,
Le venenjù conton pru de cagne,
O Grola, ke no viu ian tan amà!
Segno de nostra pes fraternella,
Te ràvie le forse di viei azo,
Te fei la femela bartavella,
Te rejoie patron e mariazo.
Grola i bé juei ner et varandü,
Ki tsant'incò no tsanson patuese:
La tsanson du der travai assidü,
Di gran fen, di bia mavèr, di ruese,
Grola de peré sek fete u tor,
Vuejano la longe via di for!*

Louis JACCOD

La revue diocésaine, 10.08.1927, n° 21

LA GROLLE

Grolle avec les oreilles sculptées/Comme les feuilles de notre vigne,/Grolle, faite de poirier bien sec/Comme il faut pour faire les quenouilles!/Verse-nous le sang de nos vignes/Qui ferment en automne dans les grandes cuves,/Quand, assis sous la haute tonnelle./Les vendangeurs content bien des mensonges./Oh grolle, que nos ancêtres ont tant aimée!/Signe de notre paix fraternelle,/Tu rallumes les forces du vieil âge,/Tu rends la femme bavarde,/Tu réjouis les fêtes patronales et les noces./Grolle aux beaux yeux noirs et volages,/Qui chante encore nos chansons patoises:/La chanson du dur travail assidu,/Des grands foins, du blé mûr, des glaciers,/Grolle de poirier sec faite au tour,/Verse-nous la longue vie des forts.

LA GROLLA

Grolla con gli orecchi intagliati/Come le foglie della nostra vigna,/Grolla, fatta di legno di pero ben secco/Come si usa per fare i fusi!/O grolla lucente e rifinita,/Versaci il sangue delle nostre vigne/Che bolle in autunno nei grandi tini./Quando, seduti sotto l'alta pergola,/I vendemmiatori raccontano tante frottole./O grolla, che i nostri antenati hanno tanto amatol/Segno della nostra pace fraterna./Ravvivi le forze della vecchiaia,/Rendi la donna chiacchierona./Rallegri le feste patronali e le nozze./Grolla dai bei occhi neri e volubili./Che canta ancora le nostre canzoni in patois/Le canzoni del duro lavoro assiduo./Del grandi fieni, del grano maturo, dei ghiacciai./Grolla di legno di pero secco lavorata al tornio,/Versaci la lunga vita dei forti!

JERUSEL ARMANDINE
Aymavilles 1904 - Aoste 1991

Armandine fut d'abord institutrice à Vieyes pendant les années 25-26. Durant cette période elle continua à enseigner le français bien qu'il fut interdit.

Elle fut ensuite employée dans un bureau public, puis secrétaire active et très disponible du C.T.V.

Son esprit demeura jeune, jovial et ouvert jusqu'à sa mort.

Elle nous laisse quatre recueils de poésies en patois et en français. Des portraits ironiques de personnages de chez nous, des tableaux de la vie rurale et des sentiments les plus intimes et les plus délicats qui accompagnent, dans le bonheur ou dans la tristesse, toute la vie de l'homme : voilà les contenus de sa poésie.

Negli anni 25-26 Armandine fu maestra a Vieyes (villaggio di Aymavilles nella valle di Cogne) e continuò ad insegnare la lingua francese anche se ciò era proibito dalle leggi fasciste.

In seguito lavorò come impiegata, poi fu segretaria attiva e disponibile del Comité des Traditions Valdôtaines.

Anche in tarda età, fu una donna giovanile, gioviale, aperta alle novità.

Di lei ci restano quattro raccolte di poesie in patois e in francese; i suoi versi descrivono ritratti ironici di personaggi tipici, quadretti di vita agreste e soprattutto i sentimenti più intimi e delicati che, nella felicità e nel dolore, accompagnano la vita dell'uomo.

MONDO BLAN

*Cetta nêt
 todzen
 bonlei
 'an petsouda
 nei
 l'at apprestò
 un paysadzo
 étrandzo
 tot blan
 de pitset
 de riban
 de fleur
 su le meur
 le s-abro
 patanù
 le s-éponde
 di ru
 din le couin
 pi perdu*

*Dessen
 délecat
 fin
 su le clliende
 di tsemin
 guerlande
 flocon
 a feston
 su le boueisson
 dantelle
 blantse*

*su le brantse
 arbeillemen
 di fëta pertot
 garnì cé et lé
 de boton
 viven
 de passarot
 innocent.*

*Floreison
 d'un mondo
 de sondzo
 candeur
 de matin
 trop queur
 l'ommo tsarpite
 la nei
 lo solei
 froute doucement
 le perle
 d'ardzen
 et aprë caque
 s-aoure
 tot gotte
 come
 un paysadzo
 que plaoure.*

Armandine JERUSEL

Lo Flambo, n° 2, 1964

MONDE BLANC

Cette nuit/lentement/plus vite/une petite/neige/a préparé/un paysage/étrange/tout blanc/de dentelles/de rubans/de fleurs/sur les murs/sur les arbres/nus/sur les bords/des rus/dans les coins /les plus écartés /Dessins /délicats /fins /sur les palissades /des chemins /guirlandes /flocons /à festons /sur les buissons /dentelles /blanches /sur les branches /vêtements/de fête partout /garnis par ci et par là /de boutons /vivants /de moineaux /innocents. /Floraison /d'un monde /de rêve /candeur /de matin /trop court /l'homme piétine /la neige /le soleil /frotte doucement /les perles /d'argent /et /après quelques /heures /tout dégoutte /comme /un paysage /qui pleure.

MONDO BIANCO

Questa notte/lentamente/di buona lena/una lieve/neve/ha preparato/un paesaggio /strano /tutto bianco /di pizzi /di nastri /di fiori /sui muri /sugli alberi/nudi /sulle sponde /dei ruscelli /negli angoli /sperduti. /Disegni /delicati /esili /sulle staccionate /delle strade /ghirlande /fiocchi /a festoni /sui cespugli /pizzi /bianchi /sui rami /abiti /da festa dappertutto /guarniti quà e là /di punti /viventi /di passeri /innocenti. /Fioritura /di un mondo /di sogno /candore /di mattino /troppo breve /l'uomo calpesta /la neve /il sole /strofina dolcemente /le perle /d'argento /e /dopo qualche /ora /tutto goccia /come /un paesaggio /che piange.

JOLY QUIRINO
Arnad 1930 - Aoste 1976

Comme beaucoup de paysans, Joly savait manier la matière; il était à la fois maçon, sculpteur sur bois, vigneron des raides "traverse" d'Arnad, fondateur et acteur du "Beufet", groupe théâtral jouant en patois.

Sensible aux problèmes politiques et sociaux, il fut élu dans l'Administration communale où il s'engagea pour assurer le respect des coutumes, du paysage et de l'architecture rurale.

Il chanta dans ses poésies son amour pour le patois et en décrivant les objets les plus humbles, il sut nous faire apprécier la vie de nos ancêtres.

Come molti contadini valdostani, Joly fu una personalità poliedrica capace di agire e intervenire sia materialmente che intellettualmente: era muratore, scultore su legno, viticoltore delle ripide "Traverse" (colline del versante esposto a sud) di Arnad, fondatore e attore del "Beufet" (gruppo teatrale patoisant).

Sensibile ai problemi politici e sociali, fu eletto nel Consiglio Comunale del suo paese dove si batté per far rispettare le tradizioni, il paesaggio e l'architettura rurale.

Le sue poesie riflettono l'amore per il patois e, nelle descrizioni di umili oggetti della vita quotidiana, ci fanno apprezzare la vita dei nostri antenati.

QUIQUETTA D'OUTON

Aata se drêche
a pèc...
la căra dou Mon di Porte,
lo solei se catse darrè;
ront l'entsarmo
di coulor que dze vèyo devan mè.
L'ombra nia enveloppe
la Vallé.
L'oua frèdde tsache
le premi foyè
qu'envionon a campè.

Le Flambeau n° 3, 1975

Quirino JOLY

BRINS D'AUTOMNE

Haute, se lève /à pic.../la silhouette du Mont de Porte,/le soleil se cache derrière; il trouble le charme/des couleurs que je vois/devant moi./L'ombre noire enveloppe/la Vallée./Le vent froid poursuit/les premières feuilles/qui commencent à tomber.

MOMENTO D'AUTUNNO

Alta si alza/a picco.../la sagoma del Monte di Porte,/il sole si nasconde dietro;/rompe l'incanto/di colori che vedo davanti a me./L'ombra nera avvolge/la Valle./Il vento freddo spinge/le prime foglie/che iniziano a cadere.

LUCAT DESIRE
Châtillon 1853 - Aoste 1930

Après de solides études faites au collège Saint-Bénin d'Aoste, il fit son Université, tout en enseignant les langues allemande et française, et obtint deux licences en droit et en lettres.

La production littéraire en patois de D. Lucat n'est pas aussi vaste que celle de Cerlogne, mais ses compositions poétiques sont de choix : elles évoquent nos pittoresques traditions agrestes et nous font pénétrer au tréfonds de l'âme populaire.

(tiré de : *La revue diocésaine d'Aoste* - 21-8-1930 ; *Le patois et la langue française en Vallée d'Aoste* - Brocherel).

Dopo gli studi presso il Collegio di Saint-Bénin ad Aosta, si iscrisse all'Università di Torino dove si laureò in lettere e in diritto. Studente universitario, si manteneva agli studi dando lezioni di tedesco e francese.

La produzione poetica di Désiré Lucat non fu vasta come quella di Cerlogne, ma fu certamente di qualità: i suoi versi rievocano le tradizioni agresti e ci aiutano a penetrare nel fondo dell'animo popolare.

LO BEUBLO DI CAPEUTSEUN

Pouro beublo di Capeutseun!
Lliù l'étse gran, l'étse fier, l'étse bulo,
Gneun l'areut deut, de cice que l'an vu-lo,
Que l'étse vouido pe dedun.

L'ayan planta-lo lé comme un termeuno,
E lliù apré cen l'étse pamé dzoveuno,
Dgiacque apré cen l'étse pamé dzoveuno,
L'est ità prei de ma di cœur.

Totun l'aye 'co se-s-ami,
Le-s-écolié que féjan lesson blantse,
Le passerot que fion leur ni
Tot en se tsacotten deré le brantse.

L'aye vu cen generachion
Passé 'n tsanten ou 'n plauren a se pià,
L'aye vu tan de torbeuillon,
Sensa jamé còrbé la téta ba.

L'at vu passé nôtre-s-enfan
A meulle, a meulle p'allé a la guerra,
Le-s-at pa vu tseut tòrné san:
Poure meindà, son ba-lé que fion terra!

Beublo pourri di Capeutseun,
L'han pa avu comme tè 'na londze via.
Sentsan leur cœur battre pe la patria,
L'étsan pa vouido pe dedun!

LE PEUPLIER DES CAPUCINS

Pauvre peuplier des Capucins!/Il était grand, il était fier, il était fort./Personne n'aurait dit, parmi ceux qui l'ont vu,/Qu'il était creux dedans./On l'avait planté comme limite./Et lui après ça il n'était plus jeune,/Eh oui après ça il n'était plus jeune,/Il a été frappé par le mal de cœur./Toutefois il avait encore ses amis,/Les écoliers qui faisaient l'école buissonnière,/Les moineaux qui font leurs nids/Tout en se disputant derrière les branches./Il avait vu cent générations/Passer en chantant ou en pleurant à ses pieds./Il avait vu tellement de tourbillons,/Sans jamais baisser la tête./Il a vu passer nos enfants/A mille, à mille pour aller à la guerre,/Il ne les a pas vu retourner tous sains!/Pauvres enfants, ils sont là-bas qui font de la terre./Peuplier pourri des Capucins,/Ils n'ont pas eu comme toi une longue vie, /Ils sentaient leur cœur battre pour la patrie/Ils n'étaient pas vides dedans.

IL PIOPPO DEI CAPPUCCHINI

Povero pioppo dei Cappuccini!/Egli era alto, era fiero, era vigoroso./Nessuno l'avrebbe detto, tra coloro che l'hanno visto./Che era cavo all'interno./L'avevano piantato là come confine./Ed egli dopo ciò non era più giovane,/Eh già dopo ciò non era più giovane./E' stato colpito dal mal di cuore./Comunque aveva ancora i suoi amici,/Gli scolari che marinavano la scuola,/I passeri che fanno i loro nidi/Mentre bisticciano dietro i rami./Aveva visto cento generazioni/Passare cantando o piangendo ai suoi piedi./Aveva visto tante tempeste./Senza mai piegare la testa./Ha visto passare i nostri figli/A mille, a mille per andare in guerra./Non li ha visti tornare tutti sani:/Poveri ragazzi, sono laggiù che fanno terra!/Pioppo marcio dei Cappuccini,/Non hanno avuto come te una lunga vita./Sentivano il loro cuore battere per la patria./Non erano vuoti dentro!

MARTIN VICTOR
Rhêmes-St-Georges 1893 - Saint-Pierre 1956

Chaque communauté avait toujours quelqu'un qui était spécialiste pour faire le "complemèn" à chaque événement important. Et bien, Martin Victor en était un.

Il créait ses poésies, les jouait à l'accordéon, allait porter de village en village son esprit farceur, sa gaieté, son désir d'exprimer, en patois, les sentiments de son âme.

Il se reconnaissait un poète, mais avant tout un arpian.

In ogni comunità c'è sempre stato un rappresentante capace di scrivere e declamare discorsi nelle varie occasioni: Martin Victor ne è un esempio.

Creava le sue poesie, le presentava accompagnandosi con la fisarmonica e portava di casa in casa le sue facezie, la sua allegria, il desiderio di esprimere in patois i sentimenti della sua anima.

Si considerava sì un poeta, ma prima di tutto un "arpian" (lavoratore dedito alla cura del bestiame negli alpeggi).

DE NET

*La megnotta l'ëre i fon di pra
Et la mamma i sondzon, i ru,
A tramoué la tserrière quan cen fat.
L'ayet un grou châle pe dessu ;
Ellie tegnet la lanterna d'euna man,
Më la megnotta tegnet son galan.*

*Tsaplettavon tseut dou a catson
Pe pa se fëre fran tot tot senti.
Të vrei? Ci dzor lé son cher Panteyon
D'allé la trové l'ayet promi.*

*- Inque t'ë ba l'éve? - Vouë, mamma...
Arteuve ara... maque tramma...*

*La feille repondzé pa todzor ;
L'ayet la voëce bien drumenta ;
Toteun, l'at deut a la fin di tor,
De m'ëtre chatéye si contenta...
Belle pe lo pra bien umido.
Panteyon l'est pamë temido.*

Victor MARTIN

"Noutro Drèn Patoué" n° 3, 1965

DE NUIT

La fille était au fond du pré/Et la mère en haut, à côté du ruisseau./Pour déplacer la pelle d'arrosage quand il faut./Elle avait un grand châle sur le dos/Elle tenait la lanterne d'une main./Mais la fille tenait son galant./Ils bavardaient tous deux en cachette/Pour ne pas faire entendre vraiment tout./C'est vrai? Ce jour là son cher Pantaléon/Lui avait promis d'aller la trouver./- Ici l'eau est au fond? - Oui, maman.../Arrive maintenant... déplace donc.../La fille ne répondait pas toujours ;/Elle avait la voix bien endormie;/Toutefois, à la fin du tour d'eau elle a dit,/Je suis contente de m'être assise.../Même dans le pré bien humide,/Pantaléon n'est plus timide.

DI NOTTE

La figlia era in fondo al prato/E la mamma in cima, vicino al ruscello./A spostare la pala per irrigare./Aveva un ampio scialle sulle spalle;/Lei teneva la lanterna in una mano./Ma la figlia teneva il suo innamorato./Chiacchieravano tutti e due di nascosto/Per non far sentire proprio tutto./E' vero? Quel giorno il suo caro Pantaleone/D'andarla a trovare aveva promesso./- Qui arriva in fondo l'acqua? - Sì, mamma.../Arriva adesso... Orsù sposta.../La figlia non rispondeva sempre;/Aveva la voce addormentata;/Eppure, ha detto alla fine del turno irriguo./Di essermi seduta son contenta.../Anche nel prato molto umido/Pantaleone non è più timido.

MARTINET EUGENIE Aoste 1896-1983

Issue d'une ancienne famille d'Aoste, après ses études universitaires à Turin, Eugénie Martinet s'installa à Milan où elle connut MM. Saba, C.E. Gadda, E. Vittorini, E. Montale, G. Ungaretti, P.P. Pasolini et S. Quasimodo.

En 1953 déjà, Montale la considère comme une «squisita artista» et définit sa poésie «casalinga e magica, valligiana e aperta al senso dell'universo».

A propos d'elle, Pasolini s'exprime ainsi : «nella Martinet [le cose] sono sempre ben definite, materiali, quasi a contrastare con lo spazio favolistico, da saga alla Grimm, pieno di quell'atmosfera brumosa e limpida, poeticamente sempre serale, che è del romanticismo più fine».

Nata in una delle più antiche famiglie di Aosta, dopo gli studi universitari a Torino, si stabilì a Milano dove frequentò i salotti letterari e conobbe Umberto Saba, Carlo Emilio Gadda, Elio Vittorini, Eugenio Montale, Giuseppe Ungaretti, Pier Paolo Pasolini e Salvatore Quasimodo.

Già nel 1953 Montale la considera "una squisita artista" e definisce la sua poesia "casalinga e magica, valligiana e aperta al senso dell'universo".

Parlando di lei, Pasolini così si esprimeva: "nella Martinet (le cose) sono sempre ben definite, materiali, quasi a contrastare con lo spazio favolistico, da saga alla Grimm, pieno di quell'atmosfera brumosa e limpida, poeticamente sempre serale, che è del romanticismo più fine".

LE PON DE VIA

Que de baggue dz'i apprèi
en traversèn lo pon
de mina via!

Désot de mè profon
lo gouffro, é douce i dèi
la balustrada.

Arrivaie i menten
dz'aio reido le bré
la tête ardia,
come eun fièr tzevallie
qu'aveitzusse le dzen
bà de l'arcada.

L'oura pousse en avan,
tzandze tot lo décor
di paisadzo,
é lo coeur bouiche for.
Mè la blesseura i flan
se catze, sombra

deun la cuirassa, a fon.
Fa sarré lo manté
é lo vesadzo,
que de l'atro coutë
pren sa courba lo pon
é bëiche l'ombra.

Eugénie MARTINET

'Meison de berrio, meison de gllièse'
'Il nuovo cracas' editore Roma, 1964.

PONT DE LA VIE

J'en ai appris des choses/en traversant le pont/de cette vie!/Là, sous mes pieds,
profond/le gouffre, et douce aux doigts/la balustrade./Arrivée au milieu/j'avais raidi le
bras,/la tête hardie,/comme un fier chevalier/qui scruterait les gens/là sous l'arcade./Le
vent pousse en avant/change tout le décor
du paysage/et le cœur bat plus fort./Mais la blessure au flanc/se cache, sombre/dans la
cuirasse, au fond./Faut serrer le manteau/et le visage/car de l'autre côté/prend sa courbe le
pont/et descend l'ombre.

(traduction de Mme Renée Chanoux)

IL PONTE DELLA VITA

Quante cose ho imparato/attraversando il ponte/della mia vita!/Sotto di me
profondo/il baratro, e dolce alle dita/il parapetto. Giunta in mezzo/avevo rigide le
braccia/la testa ardita,/come un fiero cavaliere/che guardasse la gente/giù
dall'arcata./Il vento spinge avanti./cambia tutto lo scenario/del paesaggio./e il
cuore batte forte./Ma la ferita al fianco/si cela, cupa/nella corazza, a fondo./Si
deve chiudere il mantello/e il volto./che dall'altra parte/prende la sua curva il
ponte/e cala l'ombra.

(traduction en italien faite par Mme Martinet)

PICCONE VINCENT 1905-1933

Valdôtain de cœur et d'esprit, il vécut dans un moment difficile de notre histoire quand le fascisme cherchait de tout niveler et de suffoquer nos traditions, notre langue et les institutions de notre région.

Associé de la "Jeune Vallée d'Aoste" dont l'Abbé Joseph Trèves était le fondateur et l'animateur, il écrivit le texte de "La clicca dzeusta", considéré aujourd'hui l'hymne patriotique valdôtain.

Il aborde des thèmes plus généraux dans les autres compositions poétiques, qui sont quand même l'expression de ses sentiments soulignant avec ironie les défauts de certains aspects de la société.

Valdostano nel profondo del suo animo, visse in un periodo storico particolarmente difficile, quando il fascismo cercava di soffocare le tradizioni, la lingua e le istituzioni della nostra regione.

Membro della "Jeune Vallée d'Aoste"*, scrisse il testo "La Clicca djeusta", considerato oggi l'inno patriottico valdostano.

Le altre poesie ci presentano temi generali che riflettono i sentimenti di Piccone e sottolineano ironicamente i difetti della società.

Di professione disegnatore alla Società Ansaldo di Aosta, oltre a comporre poesie ebbe una vita piena di altri interessi: fu pittore, caricaturista, attore dilettante, fotografo, alpinista e sciatore.

* "Jeune Vallée d'Aoste" (Giovane Valle d'Aosta): gruppo regionalista sorto nel '25 con il programma di "sostenere e difendere i diritti, le tradizioni, la lingua e le istituzioni della Valle".

LA CONSORTERI DI BETSE

L'ère un cou dedeun un pay de campagne
de bêtse suffisente pe combiné euna société
et se compren quan s'iet a roudzé
s'iet todzor cit que atten la coucagne.

L'elefan s'a prei l'initiachon.

La bêtse la pi tranquilla et sensa dzeudzemen,
de pocca pardle, un mastoc un plen,
l'ire fran la pi décorativa.

La nêt de l'assemblé dedeun un grou prà
passà lo molin et foura di pay
lei èran tcheut, ami et pa s-ami,
l'ano, lo tseun, le polaillé, lo tsevà...

La vatrice, lo bou, lo tsat, lo reinar, la fèya,
lei èran le pindzon, le s-oque, le mauton
et de bêtse que restavon brave pe l'ocajon
comme lo laou, l'ours, la martéya.

Lei èran de gadeun, de merlo, de corbé...
de passerot lei n'ayèt a profujon,
le dindo, le lapeun avouë tseu leur bétson
una cantitaie que se pouchè pa conté.

Quan tseut se son trouvà en'assamblé
la preui la pardla lo presidan:

«O animal, se vo s-ite intelligen
vo déide combiné euna société.

Lo secour mutuel et l'assistance,
euna consorterie p'atseutte tot a l'engrouù
pe pa no fère pleumé comme de foul
pe cice négociant sensa conchianse...».

LA SOCIETE DES ANIMAUX

Il y avait une fois dans un pays de campagne/suffisamment d'animaux pour organiser une société/et, on comprend, quand il y a de quoi grignoter/il y en a toujours un qui attend la cocagne./L'éléphant a pris l'initiative./La bête la plus tranquille et sans jugement./de peu de paroles, un vrai nigaud,/il était vraiment le plus décoratif./La nuit de l'assemblée dans un grand pré/au delà du moulin et hors du pays/tout le monde était là, amis et ennemis./l'âne, le chien, les poules, le cheval.../La vache, le bœuf, le chat, le renard, la brebis,/il y avait les pigeons, les oies, les moutons./et des animaux qui étaient sages pour l'occasion/comme le loup, l'ours, la martre./Il y avait des porcs, des merles, des corbeaux.../des moineaux; il y en avait à profusion;/les dindons, les lapins avec tous leurs petits/une quantité qu'on ne pouvait compter./Quand tout le monde est réuni en assemblée/le président a pris la parole:/«Oh animaux, si vous êtes intelligents/vous devez organiser une société./Le secours mutuel et l'assistance./une société pour acheter les denrées en gros/pour ne pas nous faire plumer comme des sots/par ces marchands sans conscience...».

IL CONSORZIO DEGLI ANIMALI

C'erano una volta in un paese di campagna /animali a sufficienza per organizzare una società /e si capisce, quando c'è da rosicchiare. /c'è sempre quello che aspetta la cuccagna. /L'elefante ha preso l'iniziativa. /L'animale più tranquillo è senza giudizio, /di poche parole, un vero stupido. /era proprio il più decorativo. /La notte dell'assemblea in un gran prato /oltre il mulino e fuori paese c'erano tutti, amici e nemici. /l'asino, il cane, le galline, il cavallo... /La mucca, il toro, il gatto, la volpe, la pecora, /c'erano i piccioni, le oche, i montoni /e degli animali che stavano buoni per l'occasione /quali il lupo, l'orso, la martora. /C'erano dei maiali, dei merli, dei corvi... /di passeri ce n'era a profusione. /i tacchini, i conigli con tutti i loro piccoli /una quantità da non potersi contare. /Quando tutti si sono trovati in assemblea /ha preso la parola il presidente: /«O animali, se siete intelligenti /dovete organizzare una società. /Il mutuo soccorso e l'assistenza, /un consorzio per comperare tutto all'ingrosso /per non farci spennare come degli sciocchi /da questi negozianti senza coscienza...».

RONC DESAYMONET ANAIS
Aoste 1890-1955

Mme Ronc Désaymonet, connue par les Valdôtains comme Tanta Neisse, fut institutrice, conseillère régionale et participa à la fondation du Comité des Traditions Valdôtaines.

Institutrice à Cogne, vers 1920, elle contribua à relancer l'artisanat des dentelles qui risquait de disparaître.

Elle publia trois livres de lecture pour les enfants des écoles primaires, une brochure sur la vie et les légendes dans la Vallée de Cogne et le recueil Poésie Campagnarde. D'autres récits et vers avaient parus dans les journaux locaux.

Sa poésie en rimes et métrique s'inspire de la vie paysanne et atteint un bon niveau dans les compositions descriptives.

Anaïs Ronc Désaymonet, meglio conosciuta dai valdostani come Tanta Neisse, fu insegnante elementare, consigliere regionale (dal 1949, poi rieletta nel 1954) e cofondatrice del "Comité des Traditions Valdôtaines".

Negli anni '20, quand'era maestra a Cogne, rilanciò l'artigianato dei pizzi al tombolo e, con una campagna pubblicitaria per i turisti, cercò di farlo apprezzare anche al di fuori della Valle.

Pubblicò alcuni libri di lettura per gli scolari delle elementari, un opuscolo sulla vita e le leggende nella Valle di Cogne e la raccolta "Poésie campagnarde" (Poesia campagnola). Altri racconti e versi sono stati pubblicati dai periodici locali.

I suoi versi sono ispirati dalla vita contadina e raggiungono un buon livello nelle composizioni descrittive.

TREI COU VINT AN...

*Ah! me premié vint an,
Témoen de mina féta,
Voutra soutila man
L'at coronnà ma téta,
Din mon joli fourié,
De fleur di mandolé.*

*Oh! me secon vint an...
Témoen de tseut me don,
Voutra fertila man,
L'at coronnà mon fron
D'épie de fromen,
Caddò de l'itsaten.*

*Me troajémo vint an...
Témoen di frui coillà,
Voutra tremblenta man
Mon fron l'at coronnà.
L'at coronnà mon fron
De foille de l'auton.*

*Foille dzâne, flapie
Que l'oura porte vià,
Restade incora unie;
Crende pa la dzalà...
Restade incora aper...
Tsassade vià l'iver!...*

Anaïs RONC DESAYMONET

Poésie campagnarde de Tanta Neisse
Aosta, Duc, 1951

TROIS FOIS VINGT ANS...

Ah! mes premiers vingt ans,/Témoins de ma fête,/Votre main mince/A couronné ma tête,/Dans mon joli printemps,/De fleurs d'amandier./Oh! mes seconds vingt ans.../Témoins de tous mes dons,/Votre main fertile/A couronné mon front/D'épis de froment./Cadeau de l'été./Mes troisièmes vingt ans.../Témoins des fruits cueillis,/Votre main tremblante,/Mon front a couronné/Elle a couronné mon front/De feuilles de l'automne./Feuilles jaunes, fanées/Que le vent emporte,/Restez encore unies;/Ne craignez pas le gel.../Restez encore l'une à côté de l'autre.../Chassez l'hiver!...

TRE VOLTE VENT'ANNI...

Ah! miei primi vent'anni.../testimoni della mia festa,/la vostra mano sottile/ha incoronato la mia testa,/nella mia bella primavera,/di fiori di mandorlo./O miei secondi vent'anni.../testimoni di tutti i miei doni,/la vostra fertile mano/ha incoronato la mia fronte/di spighe di frumento,/regalo dell'estate./Miei terzi vent'anni.../testimoni di frutti raccolti/la vostra mano tremante/la mia fronte ha incoronato./Ha incoronato la mia fronte/di foglie d'autunno./Foglie gialle, appassite./che il vento porta via,/rimanete ancora unite;/non temete il gelo.../Rimanete ancora vicine.../Scacciate l'inverno!...

**THERIVEL ADOLPHE
Saint-Christophe 1899-1978**

Il dut quitter très jeune sa patrie pour se rendre à l'étranger, mais il resta très attaché à la Vallée d'Aoste, pour laquelle il rêvait l'indépendance et la prospérité. Dès qu'il le put il rentra chez lui, à Senin, où il se dédia à l'agriculture avec un esprit innovatif.

La plupart de ses poésies sont dictées par son amour du pays, le regret des bonnes traditions qui disparaissent, la haine pour les mépris contre sa vallée, l'attachement à la "terre".

Ancor giovane lasciò la Valle per cercare lavoro all'estero, ma fu sempre profondamente legato al ricordo della "Petite patrie", per la quale sognava indipendenza e prosperità.

Appena gli fu possibile fece ritorno a Senin di Saint-Christophe dove si dedicò all'agricoltura con spirto aperto alle innovazioni.

Le sue poesie, scritte in patois e in francese, sono ispirate dall'amor patrio, dalla nostalgia delle "buone" tradizioni che stanno scomparendo, dall'attaccamento alla terra (simbolo delle radici valdostane), dal rancore verso chi disprezzava la Valle.

CAQUE TSOUSA QUE VAT PA

*In ten que valdotain, dze si fran désolou,
De cen qu'arreuve vouë i grou et i meinou.
In sat pamë predzé noutro si dzen lengadzo,
Come predzave mamma quan n'itsan i veuladzo.*

*I dzor de vouë veyade, in dit pamë 'pagan'.
In dit pamë 'ma tanta', 'mon onclie' ou 'mamma gran';
De mëmo 'adzeu ma feille', 'tanque mon cher ami':
Tote çalle parole, s'en van se fère bénii.*

*Quand penso a cette bague, que se passon in tsi no.
Le larme i jeu me vegnon, lo cœur plen d'amertume;
Dze si mortifià, e poue dze penso incò,
Perquè no deyen pèdre notre dzente coteume!*

*Releven don la tête, perden pà lo patoë,
Et vo me chière mamme, predzade a vo meinou
La lenva de no père, inségnade a no croé
L'amour pe lo lengadzo, que layan noutre viou.*

Veulla d'Aousta, lo 26 janvier 1962

Adolphe THERIVEL

Le Flambeau n° 2, 1962

QUELQUE CHOSE QUI NE VA PAS

En tant que valdôtain, je suis bien désolé,/De ce qui arrive aujourd'hui aux adultes et aux enfants./Ils ne savent plus parler notre si beau langage,/Comme le parlait maman quand nous étions au village./Aujourd'hui voyez, on ne dit plus "pagan"¹,/On ne dit plus "ma tanta", "mon onclie" ou "mamma-gran";/De même pour "adzeu ma feille", "tanque mon cher ami"/;Tous ces mots s'en vont se faire bénir./Quand je pense à ces choses qui se passent chez nous/Les larmes me montent aux yeux, le cœur est plein d'amertume;/Je suis mortifié et je me demande encore/pourquoi devons-nous perdre nos belles coutumes!/Relevons donc la tête, ne perdons pas le patois,/Et vous mes chères mamans, parlez à vos enfants/La langue de nos pères, apprenez à nos petits /L'amour pour le langage que parlaient nos ancêtres.

QUALCOSA CHE NON VA

Come valdostano, sono proprio affranto,/Da ciò che capita oggi ai grandi e ai piccoli./Non sappiamo più parlare la nostra bella lingua,/Come parlava la mamma quando abitavamo al villaggio/Ai giorno d'oggi vedete, non si dice più "pagan"² ./Non si dice più "ma tanta", "mon onclie" o "mamma-gran";/Lo stesso vale per "adzeu ma feille", "tanque mon cher ami"/;Tutte queste parole vanno a farsi benedire./Quando penso a queste cose che capitano da noi,/Le lacrime mi salgono agli occhi, il cuore è pieno di amarezza;/Sono mortificato, e poi mi chiedo,/Perchè dobbiamo perdere le nostre belle tradizioni!/Rialziamo dunque la testa, non perdiamo il dialetto,/E voi mie care mamme, parlate ai vostri figli/La lingua dei nostri padri, insegnate ai nostri piccoli/L'amore per la lingua che parlavano i nostri antenati.

¹ Ces mots ont été remplacés par les mots italiens correspondants: grand père, tante, oncle, grand mère, adieu ma fille, au revoir mon cher ami.

² Parole in dialetto francoprovenzale, ormai quasi sempre sostituite dalle corrispondenti in italiano : nonno, zia, zio, nonna, addio figlia mia, arrivederci mio caro amico.

THOMASSET MARIUS
Villeneuve 1876-Aosta 1959

Instituteur à l'école primaire de Villeneuve, il représenta le trait d'union entre le "grand maître", l'abbé J.-B. Cerlogne, et la nouvelle génération de poètes patoisants.

Par sa poésie, il cherchait à divulguer l'usage du patois et à l'ennoblir afin qu'il ne restât pas seulement langue de l'oralité.

Insegnante presso la scuola elementare di Villeneuve, Marius Thomasset rappresentò il legame tra i poeti patoisants di questo secolo e l'Abate Cerlogne, suo compaesano, di cui era stato discepolo.

Con le sue poesie cercava di diffondere l'uso del patois affinchè non restasse soltanto un linguaggio familiare.

LO TEN DI FEN

*Preñ ta fâ, ton barlet pe beire,
Preñ l'inclliena, ta perra neire,
Saoutaou, l'est jeun lo ten
Que tseut seyon le fen.*

*L'eteila di berdzé se catse
Dèrê le mon tsardzà de nei ;
Lo saoutaou in seublen s'aprotse,
Arreuve a son pra i solei.*

*Remonte sa fâ intsaplacie
A l'intsâplo d'acheil temprâ;
Aprê de l'avei bien molaie
Deut: - Ba la blantsetta di pra. -*

*La fâ passe de dreite a gotse,
De gotse a dreite et... allen lei!...
L'erba a meseura qu'in la totse
Pleye; aprê sètse i bon solei.*

*Lo rat de campagne l'escape;
Lo bon tsemin l'est lo pi qeur.
L'aousë, l'aveille, tot volape;
Lo bouyon s'incon pe le meur.*

*Conten, lo saoutaou se degadze,
Tot raye de gotte son cor.
Devan lliu la fâ tsod, ravadze;
Poure fleur... voïla voutro sor!*

*Quan tot est ba, le varandeuse
Vegnon atot de lon rati,
Tsanten de tsanson amoureuse...
- Adzeu saoutaou, bon appeti! -*

Marius THOMASSET

*(Pages volantes - Poésies et proses en dialecte valdôtain)
Imprimerie Stevenin, Aoste 1910*

LE TEMPS DES FOINS

Prends ta faux, ton baricaut pour boire./Prends l'enclume, ta pierre noire./Faucheur, c'est juin le temps/Quand tout le monde fauche le foin./L'étoile du berger se cache/Derrière les montagnes couvertes de neige;/Le faucheur s'approche en sifflant,/Il arrive à son pré au soleil./Remonte sa faux aiguisee,/A l'enclume d'acier trempé;/Après l'avoir bien limée/Dit : - En bas la "blantsetta"¹ di pra. -/La faux passe de droite à gauche,/De gauche à droite et ... allons-y !.../L'herbe au fur et à mesure qu'on la touche/se plie; après elle sèche au bon soleil./Le rat de campagne s'enfuit;/Le bon chemin est le plus court./L'oiseau, l'abeille, tout voltige;/Le petit serpent s'enfonce dans le mur./Content le faucheur se hâte/Son corps ruisselle de sueur./Devant lui la faux supprime, ravage;/Pauvres fleurs... voilà votre sort./Quand tout est en terre, les femmes/Arrivent avec de longs râteaux/En chantant des chansons d'amour.../- Adieu faucheur, bon appétit! -

IL PERIODO DEI FIENI

Prendi la tua falce, il tuo barilotto per bere./Prendi l'incudine, la tua pietra nera./Falciatore, è giugno, periodo/in cui tutti tagliano il fieno:/La stella del pastore si nasconde/Dietro i monti carichi di neve;/Il falciatore fischiando s'avvicina,/Arriva nel suo prato al sole./Monta la sua falce affilata/All'incudine d'acciaio temprato;/Dopo averla ben limata/dice : - Giù la "blantsetta"² del prato./La falce passa da destra a sinistra./Da sinistra a destra e... diamoci dentro!.../L'erba man mano che la si tocca/Si piega; dopo secca al buon sole./Il topo di campagna scappa;/La strada giusta è la più corta./L'uccello, l'ape, tutto svolazza;/Il serpentello si nasconde nel muro./Contento, il falciatore s'affretta./Tutto rigato di gocce il suo corpo, /Davanti a lui la falce sopprime, devasta;/Poveri fiori... ecco la vostra sorte!/Quando tutto è per terra, le donne che sparpaglano il fieno/vengono con lunghi rastrelli./Cantando delle canzoni amorose.../- Addio falciatore, buon appetito!

¹ Graminée difficile à faucher.

² Graminacea difficile da falciare.

WILLIEN RENE'
Aoste 1916-1979

Homme dynamique et infatigable, son activité se partagea en plusieurs domaines : le patois, la photographie, le théâtre, le journalisme et l'enseignement.

En collaboration avec P. Vietti surtout, il créa le Charaban, première Compagnie de Théâtre populaire en patois, pour laquelle il composa de nombreuses pièces.

Il sut redonner confiance aux patoisants en fondant, en 1963, le Musée Cerlogne et en organisant des "Journées valdôtaines du patois" ainsi que le "Concours Cerlogne".

Il institua aussi le "Centre d'Etudes Francoprovençales" qui, aujourd'hui, porte son nom.

Malgré son activité frénétique, il trouvait le temps de se dédier à la poésie, s'inspirant des différents aspects du monde rural.

Fu un uomo dinamico con una straordinaria capacità d'organizzazione; i suoi interessi spaziarono dal patois, alla fotografia, al teatro, al giornalismo, all'insegnamento.

Con la collaborazione di Pierre Vietti ed altri, creò "Le Charaban", prima compagnia di Teatro popolare in patois di cui fu anche autore di numerose pièces.

In seguito portò una boccata d'ossigeno al patois, fortemente in disuso negli anni sessanta, fondando, nel 1963, il Musée Cerlogne ed organizzando delle "Giornate dedicate al patois" ed il Concours Cerlogne, per alunni ed insegnanti delle Scuole valdostane e delle minoranze francoprovenzali delle regioni confinanti.

Nel 1967 istituì il "Centre d'Etudes Francoprovençales" che gli venne intitolato dopo la sua morte.

Malgrado questa frenetica attività trovò il tempo di dedicarsi anche alla poesia, traendo ispirazione dagli aspetti del mondo rurale.

VIOU RACAR DE TZI NO

*Vioù racar de tzi no:
racar de bouque,
ner
come la pedze
di cordagnë.
Dère monuman
d'eun passà
plen de glöére,
voutre pià
queur,
masseus,
senton
lo peis di-s-an.
Tzëson
dzor pe dzor,
le-s-eun
aprë le-s-atro,
come
de vioù boléro
grou,
empossible,
pourì di ten...
é gneun se n'apercei.
Papagran
cliape si bouque
gamolà,
plen de poussa,
é di:*

*«Gnenca bon
pe lo fouà...».
Treisent'an
de noutra via,
de noutra istöere,
que s'en van
to-t-eun feun,
parë,
pe leissì deman
la place
a 'na baracca moderna
sens'ama,
sensa euna trace
de outro
esprì valdoten.*

René WILLIEN

*'Lo ten passe'
Imp. Marguerettaz, 1961*

VIEUX RACAR¹ DE CHEZ NOUS

Vieux racar de chez nous:/racar de bois/noir/comme la poix/du cordonnier. /Dernier monument/d'un passé/plein de gloire,/vos pieds,/courts,/massifs,/sentent/le poids des années./Ils tombent/jour à jour,/les uns /après les autres/comme/de vieux champignons/gros,/impossibles,/pourris par le temps... /et personne ne s'aperçoit./Grand-père/fend ce bois/vermoulu,/plein de poussière/et dit :«Il ne sert même plus/pour le feu...»./Trois cents ans/de notre vie,/de notre histoire,/qui s'en vont/tous en fumée,/comme ça,/pour laisser demain/la place /à une maison moderne/sans âme,/sans une trace/de notre/esprit valdôtain.

VECCHIO RACAR DI CASA NOSTRA

Vecchio granaio di casa nostra:/granaio in legno./nero/come la pece/del calzolaio./Ultimo monumento/di un passato/pleno di gloria,/i vostri piedi./corti./massicci./sentono/il peso degli anni./Cadono/giorno per giorno./gli uni/dopo gli altri./come/dei vecchi funghi/grossi./impossibili./marciti dal tempo.../e nessuno se ne accorge./Nonno/spacca quel legno/tarlato./ pieno di polvere./e dice:«Neanche buono/per il fuoco...»./Trecento anni/della nostra vita./della nostra storia/che se ne vanno/tutti in fumo. /così/per lasciare domani/il posto /ad una casa moderna/senz'anima./senza una traccia/del nostro/spirito valdostano.

¹ Construction en bois servant de grenier.

Quand on parle d'artistes, on parle d'un peintre, ou d'un musicien, ou d'un sculpteur ou d'un poète écrivain.

Habituellement, on considère séparément ces spécialistes.

Parmi nos poètes il y en avait qui maîtrisaient avec aisance plus d'un art. C'est le cas de Césarine PEZZIA qui composa "Les conscrits de 1905", chanson encore connue de nos jours.

Césarine BINEL créa l'"Hymne des Valdôtains", une chanson à l'air dynamique et bien rythmée qui en reflète le caractère.

D'après les témoignages, Victor MARTIN aussi composait des chansons qu'il chantait de porte en porte en s'accompagnant de l'accordéon.

D'autres, à l'imitation de J.-B. CERLOGNE qui adapta les mots de "Pouro paysan de la patrie" à l'air de la "Marseillaise" et "La pastorala" à la mélodie "La nuit d'un voile sombre", ont adapté des textes à des mélodies populaires :

Vincent DE PETRO avec "No sein de Sein Vinsein" ;

L'abbé HENRY avec "La chanson du pays" ;

Marius THOMASSET avec "La libertà valdôteina" ;

Armandine JERUSEL avec "Montagne ote e frantse" ;

Odon-Ewald OBERT, écrivain conteur d'Ayas, auteur de "Euna pegna dè cointo forà", directeur de la maîtrise et du groupe folklorique de son pays, adapta à un air populaire le texte "Neui paisan d'Ayas".

Sentendo parlare di artisti, pensiamo a un pittore, a un musicista, a uno scultore oppure a un poeta: siamo abituati a considerare separatamente ognuna di queste arti.

Fra i poeti che hanno versificato in patois alcuni erano ispirati da più di una musa.

E' il caso di Césarine PEZZIA che compose "Les conscrits du 1905" (I coscritti del 1905), canzone cantata ancor oggi.

Césarine BINEL creò l'"Hymne des Valdôtains" (Inno dei Valdostani), motivo dinamico e ritmato che riflette il carattere dell'autrice.

Anche Victor MARTIN componeva delle canzoni che andava poi cantando di porta in porta accompagnandosi con la fisarmonica.

Imitando CERLOGNE, che adottò i versi di "Pouro paysan de la patrie" (Povero contadino della patria) alle note dell'inno nazionale francese e "La pastorala" alla

melodia di "La nuit d'un voile sombre" (La notte d'un velo scuro), alcuni poeti hanno composto dei testi da cantare seguendo la melodia di canzoni popolari: Vincent DE PETRO con "No sein de Sein Vinsein" (Siamo di Saint-Vincent); L'abate HENRY con "La chanson du pays" (La canzone del paese); Marius THOMASSET con "La libertà Valdôtaina"; Armandine JERUSEL con "Montagne ote e frantse" (Montagne alte e libere); Odon Ewald OBERT, narratore di Ayas e direttore della cantoria e del gruppo folkloristico del suo paese, adattò a un'aria popolare il testo "Neui paisan d'Ayas" (Noi abitanti d'Ayas).

INDEX - INDICE

	<i>pages</i>
ARBANEY M. Palmyre	5
BERNIN Venance	9
BERTHOD Amédée	13
BIBOIS Reine	17
BINEL Cesarine	21
DUC Lucio	25
DUCOURTIL Jeanne	29
FERRE André	33
GERBORE Herminie	37
GEX Corrado	41
GORRIS Vincent	45
HENRY Abbé Joseph M.	49
JACCOD Louis	53
JERUSEL Armandine	57
JOLY Quirino	61
LUCAT Désiré	65
MARTIN Victor	69
MARTINET Eugénie	73
PICCONE Vincent	77
RONC DESAYMONET Anaïs	81
THERIVEL Adolphe	85
THOMASSET Marius	89
WILLIEN René	93
AUTRES POETES	97